Quelques souvenirs du **Centre Départemental de la Corrèze**

1

En 1985, en liaison avec la volonté politique de décentralisation de l'Etat, la Direction de la Météorologie Nationale décide d'installer un Centre Départemental de la Météorologie (CDM) en Corrèze, comme elle le fait pour tous les départements français.
La première mission qui sera attribuée à cette entité départementale est bien évidemment de répondre aux missions de sécurité des biens et des personnes en liaison avec le Préfet et les services de sécurité et d'assurer le travail climatologique de l'Etat.
La seconde mission est de représenter et promouvoir la Météorologie Nationale dans le département, de favoriser le développement économique en répondant aux besoins locaux spécifiques (adaptation des prévisions et réalisation d'études climatologiques).

Les premiers pas du CDM19

La Direction de la Météorologie Nationale s'engage à financer le matériel technique et le coût du personnel fonctionnaire spécialisé d'État (pour débuter un ingénieur et trois techniciens). Les financements pour le site et les locaux doivent être trouvés auprès des collectivités locales.
Ces questions bassement matérielles ne purent trouver de solutions avec la ville de Tulle, préfecture de la Corrèze. A l'opposé, avec volontarisme et dynamisme, la ville de Brive-la-Gaillarde, sous-préfecture de la Corrèze, dégagea tous les obstacles dès qu'elle fut sollicitée. Elle s'est ainsi engagée à nous trouver le terrain et y construire le centre météo. Il ne faut pas sous-estimer les rivalités politiques de l'époque entre Tulle, capitale administrative de la Corrèze, et Brive, capitale économique.
L'autre élément qui va faire basculer une décision déjà acquise pour la Direction de la météorologie, est la présence d'un aérodrome avec une ligne commerciale Brive-Orly. L'attachement historique entre la météorologie et l'aéronautique préconise fortement à l'époque de disposer d'un centre météorologique sur les aérodromes. De son côté, l'aéroport de Brive-Laroche souhaite vivement qu'on réponde à ses besoins vitaux d'observations et de prévisions locales.

Je suis affecté administrativement, en tant que Chef du centre départemental de Brive, le 8 août 1986 et serai officiellement désigné Délégué de la météorologie nationale pour le département de la Corrèze par le Directeur Jean Labrousse le 28 novembre 1986. A mon arrivée à Brive, seul l'emplacement des futurs locaux a été matérialisé sur un terrain. Mon premier travail est d'obtenir, bien évidemment à titre gracieux, un bureau provisoire à l'aérogare, qui sera complété par la salle de réunion de l'aéroport en mars 1987 pour y accueillir les deux premiers techniciens d'exploitation Thierry Barthet et Bruno Cayre.
Lors de la construction du nouveau centre, je collabore en osmose avec les Services Techniques de la ville de Brive. L'architecte de la ville respecte à la lettre les contraintes non négociables imposées par les services de la météo (photos 1 et 2). La priorité étant de favoriser l'observation humaine, nous disposons d'une magnifique verrière pour que le météo ait une large vision extérieure. Si le côté esthétique est réussi, la chaleur est également au rendez-vous les jours de canicule. Une solution éco-responsable, à une époque où ce mot n'était pas encore à la mode, nous fera implanter ultérieurement une vigne locale qui nous apportera de la fraîcheur en recouvrant cette verrière uniquement l'été (photo 3).

2

Ces locaux « flambants neufs » comme diront les médias seront inaugurés le 28 août 1987, avec André Lebeau Directeur de la Météorologie Nationale, Jean Charbonnel ancien ministre député-maire de Brive, du préfet, d'un sénateur et de nombreuses autres personnalités locales (photos 4 et 5). A cette époque, la Météo Nationale devait déjà se plier à des règles drastiques et si on ne parlait pas comme aujourd'hui de rigueur, elle était cependant incapable de payer cette inauguration. Le travail du DDM sera alors de trouver une solution pour inviter cette municipalité qui avait financé le centre, ainsi que les autorités publiques et politiques... Je me rappelle encore aujourd'hui l'entretien oral que j'ai eu avec l'adjoint au maire chargé des transports qui a su élégamment comprendre mon problème, et a payé la note.

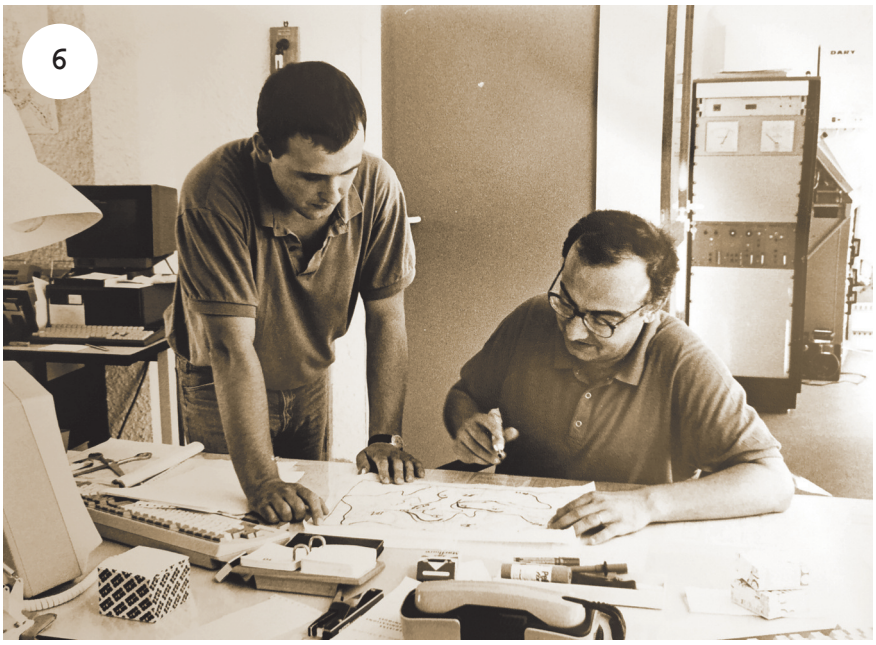
3

Les premiers mois permettent pour des pionniers, motivés, d'inventer une météo départementale, de s'acclimater, de rencontrer les acteurs économiques locaux et les collectivités. C'est aussi la découverte des outils mis à notre disposition, avec une pensée toute particulière à l'arrivée des deux premiers micro-ordinateurs un Logabax P1600 et un Bull Micral 35f.

Au 1er septembre 1987, après les arrivées supplémentaires de Bertrand Limouzy et Jean-Marie Perrat pouvait commencer le travail d'exploitation météorologique, en particulier l'observation. Le travail climatologique et la gestion du réseau climatologique corrézien allaient être assurés à partir du 1er janvier 1988 (photos 6 à 10), avec Bruno Cayre et Jean-Marie Perrat).

4

5


6

7

8

9

10

La priorité corrézienne : disposer d'observations en temps réel

La mission à moyen terme que j'avais reçue du directeur de la région Sud-ouest Dominique Marbouty, lors de ma prise de poste était de tout faire pour développer en partenariat un réseau de stations météorologiques automatiques, sachant que la Direction de la Météorologie Nationale ne pourrait investir aucun financement, et que, en outre, le département rural de la Corrèze ne présentait pas d'intérêt majeur pour la Météorologie Nationale.

Les prévisionnistes départementaux, bien qu'à l'époque ce titre ne leur était pas reconnu car ils ne faisaient officiellement qu'« *adapter les prévisions régionales* », étaient bien dépourvus pour parler de leur département dans leurs bulletins de prévisions.

En Corrèze, ils ne disposaient en temps réel que des données du CDM de Brive et des CDMs des départements voisins sans aucune imagerie radar. Le département de la Corrèze est un département bien contrasté s'élevant progressivement du bassin de Brive, d'une altitude voisine de 100 m, à la Montagne Limousine où l'altitude atteint 900 à 1000 m. En cas d'incertitude sur le temps sensible, la seule solution était de téléphoner à notre réseau de bénévoles climatologiques.

C'est ainsi que, un beau matin d'hiver, un prévisionniste, alors qu'il prévenait un usager de la région d'Ussel en Haute-Corrèze qu'il fallait s'attendre à des chutes de neige, apprit qu'il y avait déjà une couche d'une dizaine de centimètres sur le sol !!!

Dans ce contexte toute l'équipe corrézienne était très fortement motivée afin de disposer d'un réseau de stations automatiques (en particulier de capteurs de températures et de pluviomètres réchauffés avec des données disponibles en tant réel).

Dès ma première réunion où j'ai plaidé pour ce futur réseau en mars 1987 avec Charles Ceyrac, Président du Conseil Général de la Corrèze, je sus que le chemin serait long et qu'il faudrait être tenace. Combien de fois, ultérieurement, je vis des directeurs des services de l'État convaincus de l'importance de leurs dossiers, venir demander des financements locaux, recevoir ce même agréable accueil, et ne rien obtenir et repartir très rapidement sous d'autres cieux poursuivre leurs carrières. En Corrèze, il faut rester, s'implanter, faire ses preuves et, seulement à ce moment là, le travail sera fécond et surtout établi sur des bases saines et solides. Avec le recul, je trouve cette démarche très saine, dans un pays où les rapports humains ne se limitent pas à de belles paroles.

Après bien des péripéties l'ensemble du montage financier d'un Réseau de Stations Automatiques en Limousin est bouclé en 1994. Le Conseil Régional du Limousin et l'Etat (sur des fonds interministériels de développement et d'aménagement rural) se chargent de l'investissement. Le fonctionnement est financé par les trois Conseils Généraux, Météo-France y participant par du temps de travail de ses personnels.

Pour réaliser cette opération, les DDM de Corrèze (Claude Nano-Ascione), Creuse (Jean-Pierre Lemarchand), Haute-Vienne (Nils Balanche puis Eric Goavec), créent l'Association Météorologique du Limousin. Cette association achètera et installera *Résalim*, le réseau limousin de 45 stations (dont 15 « lourdes » avec des mesures de vent) entre la fin de l'année 1994 et 1997 ; puis elle remettra gracieusement ce réseau opérationnel à Météo-France.

Une opération de communication sera couplée avec l'inauguration corrézienne de *Résalim* en octobre 1997. Pendant les journées de la Science en Fête, dans une salle d'exposition de la ville de Tulle, furent présentés à la fois une exposition météo et le réseau opérationnel de stations météo automatiques corréziennes. Je me souviens d'ailleurs de ce 11 octobre 1997, où notre ancien Président de la République François Hollande, qui n'était alors que Député-Maire de Tulle, monta à la tribune avec d'autres élus, accompagnés de Patrick David, Directeur Adjoint de la DIRSO, pour remettre des récompenses à de très fidèles observateurs climatologiques bénévoles venus de tout le département.

11

12

Instantanés de vie professionnelle corrézienne

De ces années, je retiens l'investissement personnel de l'équipe qui était en fonction à Brive-la-Gaillarde. Outre assurer les missions normales d'un CDM, Bruno Cayre et Norbert Mothe travaillaient pour Résalim à l'implantation sur le terrain des stations auto corréziennes (photos 11 et 12 : *Norbert Mothe préparant des capteurs vents et Bruno Cayre implantant le mât vent de la station du Lycée agricole de Naves*), à leurs mises en service, mais aussi, ils développaient des outils informatiques pour contrôler et valider les données météo .

En parallèle, vu l'état lamentable des archives climatologiques corréziennes informatisées, Jean Laubary et Jean-Marie Perrat faisaient un travail de bénédictins pour les corriger et les compléter. Qu'il fut alors agréable de pouvoir disposer de fichiers de données vérifiées, expertisées et validées sur plusieurs décennies et de pouvoir fournir à nos différents clients des documents climatologiques de qualité !

Les multiples tâches imparties au CDM nécessitaient de nombreuses compétences et une grande solidarité entre les agents pour les accomplir (photo 13 Jean Laubary et Norbert Mothe). L'installation du radar de Grèzes permettra l'arrivée de la Maintenance Interrégionale à Brive, service qui sera d'une grande efficacité dans l'aventure *Résalim*. L'affectation d'un premier TSI à Brive en janvier 1996, Yannick Dameron nécessite de lui fournir un espace de travail ; ce sera tout d'abord dans le hall d'entrée du CDM, puis dans des algécos « provisoires », avant l'agrandissement en avril 2006 du Centre (photo 14 Yannick Dameron de dos et Bruno Cayre).

Il ne faut cependant pas oublier l'essence même de notre présence qui était d'être au plus près des acteurs des services de sécurité corréziens. Ainsi, les cellules de crise à la préfecture étaient des moments très intenses car lourds de conséquences ; ce fut le cas en particulier lors des phénomènes météo exceptionnels comme de la tempête survenue dans la nuit du 27 au 28 décembre 1999 ou les précipitations exceptionnelles du 4 au 6 juillet 2001. La Préfecture et ses préfets successifs, ayant lié de forts liens avec le CDM19, n'hésitaient pas en pleine nuit à téléphoner au domicile personnel du DDM19 pour être assistés dans ces gestions de crise (photos 15 et 16).

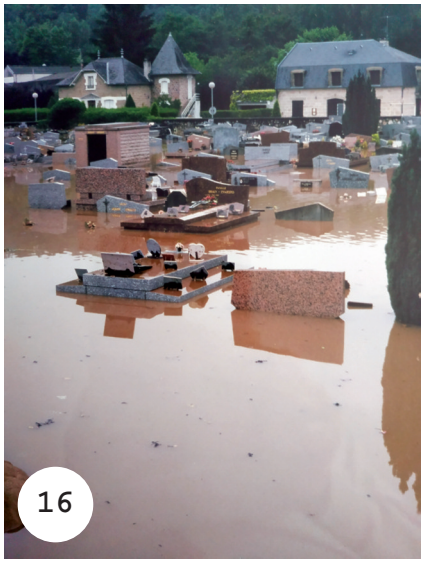
En conclusion, je salue chaleureusement et très amicalement tous les météorologistes ayant œuvré au CDM19 entre le 01 septembre 1987 et le 31 mai 2012 (dates d'ouverture et de fermeture du Centre) dont voici la liste par ordre de leur arrivée : Thierry Barthet, Bruno Cayre, Bertrand Limouzy, Jean-Marie Perrat, Bruno Arnaud, Jean Laubary, Norbert Mothe, Yannick Dameron (MIR19), Laurent Pierre (MIR19), François Duvert, Denis Clément, Jean-Paul Verlain, Yan Graudé (MIR19), Henri Thimonier (MIR19), Jean-Pierre Bérasatégui, Sylvie Tissier, Nicolas Chigot-Godefroy, Michel Couvreur (MIR19).

Claude Nano-Ascione

13

14

15


16

En souvenir de **Philippe Veyre**

Les obsèques de Philippe Veyre, qui a passé la plus grande partie de sa carrière à Météo-France, ont été célébrées le vendredi 22 mars 2019 à Lyon et le samedi 23 mars 2019 à Lalleyriat.

Mon amitié avec Philippe date du début des années 1970, quand nous étions étudiants au lycée Claude Fauriel à Saint-Étienne puis à l'École polytechnique à Paris où il est admis en 1974. Sa personnalité curieuse et ouverte marque alors nombre de ses camarades et amis. Il partage avec eux des moments de vie joyeuse et intense, les discussions politiques, les parties de tarot et de bridge, son goût immodéré pour le flipper, sa passion pour le cinéma et la musique, rock et guitare

Après l'École polytechnique, attiré par le domaine de la météorologie, il entre en 1977 à l'École nationale de la météorologie où il prépare son diplôme d'ingénieur tout en suivant les cours du DEA de météorologie et d'océanographie à l'université Pierre et Marie Curie. À partir de 1979, Philippe est enseignant-chercheur en météorologie dynamique à l'École nationale de la météorologie, d'abord à Paris puis à Toulouse. Il exerce ses fonctions avec enthousiasme et il aime le contact avec les étudiants qui gardent de lui le souvenir d'un professeur très sympathique. Avec Gérard De Moor, il publie un cours de météorologie dynamique qui est considéré comme un ouvrage de référence.

En 1987, Philippe est nommé chef de l'équipe « contrôle, diagnostics et prévisibilité » du service de prévision de la Météorologie nationale à Paris. De 1991 à 1998, il est responsable du marketing dans la nouvelle direction commerciale. Il coordonne notamment le développement de services et produits pour les routes, le secteur de l'énergie, le secteur agro-alimentaire et celui du bâtiment et des travaux publics.

En 1998, Philippe devient responsable des affaires européennes et spatiales à la direction chargée de l'international. Il représente Météo-France au Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme, à Eumetsat et à l'Agence spatiale européenne.

En 2012, Philippe rejoint le Centre national d'études spatiales comme chargé de mission météorologie et climat à la direction des programmes. Il aborde ainsi un autre champ de connaissance scientifique qui le passionne tout autant. En 2015, il est nommé chargé de mission recherche sur les milieux littoraux et marins au Ministère de la transition écologique et solidaire, occasion de belles découvertes et d'une prise de conscience aigüe de la nécessité d'agir concrètement pour la préservation de ces milieux naturels.

Après son départ en retraite le 1er janvier 2018*, il souhaite créer une section parisienne de Météo et Climat, mais la vie ne lui laisse pas le temps de concrétiser ce projet.

Tous ceux qui l'ont côtoyé se souviennent d'un collègue très compétent, allant toujours au fond des dossiers, impressionnant par sa rapidité à lire tous les livres et articles scientifiques, même complexes, et à en faire l'analyse et la critique, sans oublier de partager et de transmettre ses connaissances.

La disparition prématurée de Philippe est un choc pour tous ses amis et collègues, qui sont dans une profonde tristesse. Tous, nous garderons le souvenir de sa riche personnalité d'homme bon, intelligent, honnête, juste, attentif, bienveillant et discret. Nous n'oublierons pas non plus son humour ni l'immense tristesse, que certains ont pu lire sur son visage, de la blessure jamais cicatrisée du drame de la perte de sa fille Céline en 2012.

Au nom de tous ses collègues et amis, je voudrais dire à son épouse Dominique et à son fils Antoine que nous partageons leur chagrin.

Jean-Pierre Javelle

En 1991, a eu lieu un premier grand chambardement à la Direction de la Météorologie Nationale de l'époque, lorsque sous l'impulsion de feu André Lebeau, une vaste opération de relocalisation de services centraux opérationnels vers Toulouse a été organisée. Alors, en charge d'un petit embryon de "Service commercial", j'ai eu à reclasser et réorienter dans un service énormément gonflé un groupe de 40 collègues parisiens ou franciliens "refuzniks" de la "déportation", en totalité inexpérimentés voire rétifs par rapport à ces nouvelles tâches commerciales... Mais, grâce à beaucoup de bonne volonté, et à un attachement farouche à la défense de la météorologie dans son ensemble (le commerce "dans un esprit de service public", improbable oxymore. ..), nous sommes arrivés à quelque chose d'honorable , sinon toujours "efficace". Comme l'a rappelé Jean-Pierre, Philippe y a pris toute sa place, avec sa vivacité d'esprit et sa bonne humeur . Je me souviens en particulier d'un rendez-vous, un vendredi en début d'après midi que nous avions pris tous deux à la Direction des Routes , siégeant à l'époque à l'Arc de la Défense. Deux polytechniciens distraits , complètement absorbés par leur objectif, ont trouvé le moyen de "perdre" une voiture de service (dûment siglée) dans le parking des Quatre Temps, désert à notre arrivée et noyé dans la fumée des pots d'échappements à notre sortie du Ministère... J'ai récupéré la voiture le lendemain , c'est une autre histoire. Mais, j'ai gardé un souvenir amusé et ému de cette aventure avec Philippe, de son calme et de son humour face à cette (petite) adversité. Dans les quelques années qui ont suivi, nous nous sommes retrouvés côte à côte comme "sherpas" de la Direction à l'international. Nos bonne entente et sympathie mutuelle ne se sont pas démenties.

Philippe était très discret sur sa vie privée, mais ayant apprécié sa sensibilité et sa bonté, je comprends et ressens douloureusement sa disparition ; je me joins bien sûr à Jean-Pierre pour témoigner de ma peine à sa famille, à ses amis et collègues.

Charles Dupuy,
ancien responsable commercial à la DMN (1985-1995), chargé des Affaires Européennes à Météo-France (1995-2001)

**Ndlr : Philippe Veyre avait adhéré à l'AAM le 23/11/2017*